



Marie RODET, *Les migrantes ignorées du Haut-Sénégal (1900-1946)*

Paris, Karthala, 2009, 338 pages

Daouda Gary-Toukara



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/10137>

DOI : [10.4000/clio.10137](https://doi.org/10.4000/clio.10137)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 298-300

ISBN : 978-2-8107-0157-5

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Daouda Gary-Toukara, « Marie RODET, *Les migrantes ignorées du Haut-Sénégal (1900-1946)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 33 | 2011, mis en ligne le 01 mai 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10137> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10137>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Tous droits réservés

Marie RODET, *Les migrantes ignorées du Haut-Sénégal (1900-1946)*

Paris, Karthala, 2009, 338 pages

Daouda Gary-Toukara

RÉFÉRENCE

Marie RODET, *Les migrantes ignorées du Haut-Sénégal (1900-1946)*, Paris, Karthala, 2009, 338 pages

- 1 La question des migrations en Afrique subsaharienne, longtemps négligée, a émergé dans le champ scientifique dans le contexte de la volonté renouvelée des États de maîtriser les flux migratoires et les transformations des années 1990¹. Cependant, en dépit des progrès dans la connaissance historique, le rôle des femmes dans les processus migratoires en Afrique sahélienne francophone demeure un champ de recherches encore neuf, que le livre de Marie Rodet contribue à enrichir, en proposant une histoire sociale fine et instructive des migrantes du Haut-Sénégal entre 1900 et 1946. Située dans l'ouest du Soudan français (actuel Mali) et comprenant les cercles ou subdivisions administratives de Kayes, Nioro, Bafoulabé, Satadoudougou et Kita, cette zone frontalière a été un espace de migrations importantes dont l'étude s'est jusqu'à présent focalisée sur les hommes, les femmes étant le plus souvent réduites au rôle d'accompagnatrices ou de migrantes passives. Marie Rodet interroge la pertinence de ces catégories d'analyse. Elle montre dans la première partie de son étude, consacrée aux « exodes », que les femmes et les jeunes filles ont largement contribué aux déplacements internes à la zone et au reste du Soudan vers le Sénégal ou la Gambie. Ainsi, selon leurs origines sociales et leur statut matrimonial, les femmes ont été actives dans le peuplement de la ville de Kayes naissante au début du xx^e siècle, dans les plantations arachidières et les villes de Sénégalie, sur les chantiers de travaux publics où pourtant la législation prohibait le recours à la main-d'œuvre féminine dans le cadre du travail forcé sous toutes ses formes. De même, fait peu connu, l'exploitation

artisanale de l'or dans le Bambuhu – dont les cours augmentèrent à partir de 1934 en pleine crise économique mondiale – constituait une activité où les femmes, travaillant en couple ou en association avec les hommes, étaient largement représentées.

- 2 L'auteure discute la notion de « migration de travail », prégnante dans la littérature coloniale puis scientifique ; elle procède à une analyse critique de sources originales (notamment les archives judiciaires), et croise le tout avec des récits de vie des migrantes. Dans une société dominée par les hommes, colonisés ou administrateurs, la relégation durable des femmes dans la sphère supposée de l'économie de subsistance témoigne à la fois de stéréotypes diffusés par les sources, de recherches insuffisamment critiquées et d'une occultation de pratiques migratoires diverses dans lesquelles les femmes sont des actrices à part entière.
- 3 Les administrateurs, soucieux de prévenir la « désagrégation des communautés indigènes », les hommes africains désireux de maintenir l'ordre patriarcal et virilocal, convergeaient dans leur objectif de contrôle, resté vain, de la mobilité des femmes, un fait mis en exergue dans l'analyse des stratégies familiales féminines dans la deuxième partie de l'ouvrage. Le mariage représentait un motif notable de mobilité. L'abandon du domicile conjugal, systématiquement pénalisé à partir de 1914 puis réprimé par des mesures annexes avant d'être supprimé en 1946, en constitue un exemple parmi d'autres. Il fallait ici compter avec l'initiative des femmes qui, en fonction des contextes et des enjeux, déployèrent des stratégies efficaces pour renforcer leur mobilité spatiale et économique : relecture et réinvention de la tradition devant les « tribunaux indigènes » lors des procès de plus en plus nombreux (pour abandon de domicile conjugal, restitution de la dot, tutelle des enfants), remariage des veuves, migration sous le prétexte de la « visite à la famille », recours aux réseaux familiaux d'entraide à l'échelle locale, régionale ou intercoloniale.
- 4 Marie Rodet montre ainsi que la migration dans ses dimensions économiques n'était pas seulement une affaire d'hommes. Elle souligne justement le rôle économique des femmes dans la troisième partie de son étude centrée sur les tentatives de contrôle de la mobilité par les administrateurs. Déjà cuisinières ou blanchisseuses sur les chantiers de travaux publics, elles constituaient une force de travail nécessaire et complémentaire, volontairement minorée par les administrateurs pour des raisons politiques. Initialement comptabilisées dans les statistiques des rapports intermédiaires, les femmes disparaissent curieusement dans les décomptes finaux des rapports politiques. En ville, elles investissaient des secteurs générateurs de revenus et contribuaient à financer les événements importants de la vie familiale et sociale ; elles produisaient et commercialisaient des cultures vivrières, s'adonnaient à la teinture, participaient à la circulation des ressources monétaires par le biais du crédit et du système des tontines.
- 5 L'exploitation de sources inédites, l'approche conceptuelle et la méthodologie novatrice de l'auteure permettent de transcender une vision restrictive de la migration. Bien plus, en rendant visibles les femmes, l'ouvrage permet de reconsidérer les trajectoires migratoires dans leur globalité.

NOTES

1. D.D. Cordell, J.W. Gregory & V. Piché, *Hoe and Wage. A Social History of Circular Migration System in West Africa*, Boulder, Westview Press, 1996. C. Coquery-Vidrovitch, O. Goerg, I. Mandé & F. Rajaonah (dir.), *Être étranger et migrant en Afrique au XX^e siècle. Enjeux identitaires et modes d'insertion*, Paris, L'Harmattan, 2003.